

Petit concours de vacances

Autor(en): **Burnet, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **15 (1987)**

Heft 58

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages vaudoises

PETIT CONCOURS DE VACANCES

(Poésie à traduire du provençal), Nous avons reçu deux travaux. Voici le premier que nous a envoyé M. Joseph Beaud, notaire honoraire à Albeuve, avec cette indication : adaptation libre française.

L'Enfant

Quand bien il cause maintes peines
— il rompt le rythme de mes nuits —
l'enfant est la plus belle étrenne
que Dieu donne à deux coeurs amis.

L'enfant est l'espérance pure,
le compagnon de nos vieux jours ;
de l'épouse, il est la parure,
mieux que gorgerin de velours.

L'enfant, du pauvre, est la richesse,
du travailleur, le réconfort ;
sommes-nous las, il est liesse,
encouragement à l'effort.

L'enfant est l'aube réjouie
qui resplendit sur le perron,
le germe, la fleur de la vie,
il est l'âme de la maison.

d'après Anfos Tavan d.h.



C'est non seulement une traduction, mais une restitution en poésie parfaitement établie : des vers de huit pieds exactement et une alternance des rimes irréprochable.

Il n'y a que le début du premier vers qui nous chicane : "quand bien " est correct en patois (kanbin) alors que le français commande la tournure "Quand bien même il cause".... etc.

Il s'agissait donc de la traduction de "émaï" l'expression la plus difficile, pour nous, de cette jolie poésie (après les deux mots dont le sens nous était donné par renvoi chiffré).

Emai, conjonction et adverbe, a des emplois fort divers, mais ici correspond à : quoique, bien que, encore que, même si, et aussi, etc.

Il faudrait donc écrire (par exemple) :
Bien qu'il nous cause maintes peines,
Rompant le rythme de nos nuits,
l'enfant.... etc.

*

Le second travail nous est parvenu de Gryon par les soins de M. Pierre Devaud :

L'enfant.

(Aussi) Bien que l'enfant donne de peine,
(Aussi) Bien qu'il empêche de dormir,
L'enfant est la plus belle étrenne
Que Dieu fasse en deux coeurs amis.

L'enfant est l'espérance bleue
Qui accompagne nos vieux ans,
La joie qui embellit l'épouse
Bien mieux qu'un collier de diamant.

L'enfant, du pauvre est la richesse
Du travailleur le soutien.
Quand on est triste, c'est notre allégresse (joie)
Notre courage quand nous sommes las.

L'enfant est l'aube réjouie
Qui resplendit sur le lendau.
L'enfant est le germe de la vie,
L'enfant est l'âme de la maison.



M. Devaud écrit : "Traduction du patois provençal".... Il ne s'agit pas de patois ! Cette poésie se trouve dans une brochure formant collection sous le titre "Essais de pédagogie régionale IV, Grammaire provençale, Edit. du Porto-aigo, Aix-en-Provence.

Il est entendu que M. Devaud donne une traduction littérale (mot à mot, si l'on veut, mais il faut un français très correct).

Au premier vers, il faut dire : l'enfant donne de la peine, le mot "Aussi (2 fois) est inutile.— Plus loin : le cadeau que D. fait à deux coeurs.

Au deuxième verset, "Blouso" nous est donné en note.... il ne s'agit pas de bleue.- Lou jouièu, c'est le joyau et non la joie.

Au troisième : lou soulas, c'est le soulagement, la consolation, la satisfaction, le contentement...., (per soulas = par plaisir). = Sian = nous sommes ; es = il est.

Au dernier verset enfin : "l'aubo réjouïdo" gagnerait à être traduite par "l'aube joyeuse". — Lendau (prononcé lin...) n'est pas un mot français; il s'agit du seuil de la porte. (En patois de chez nous leindâ ou lindâ).

Non content de nous envoyer une excellente adaptation française, M. Beaud nous a encore donné une mise en patois de l'Intyamon de la poésie provençale. Ce sera un joyau pour le numéro de Noël de "L'Ami du Patois".

Et grand merci à nos deux correspondants-traducteurs.

P. Burnet

P.S. Dans le prochain numéro, la suite du concours de la traduction de la poésie "L'ENFANT", et la présentation de deux travaux qui n'ont pu être pris en considération, vu l'avance de parution, à cause de la fête de Thonon.

COMME ON ECRIVAIT EN PATOIS AU SIECLE PASSE

Belmont, le 12 XII 1899

Bin bravo Monsu,

Etiutadè va, lo deçando que vint, noutra Sociéta a einvia de partadzi on vère de nové avoué lé z'amis et ein mîmô tîn, lé remachâ de toti lé bontà que vo z'ai z'u por no aô veneindze passâies

Adan, no vegnein vito vo dire de vos trova à 7 et demi haôres à la Maison de Kemouna.

Ma ne manquâde pas, Monsu, s.v.p., ça no farein on rudo pliési de trinquâ avoué vô.

A reveire, bin bravo Monsu, et à deçando né 16 Déceimbrô.

Pour la jeunesse : le comité

(Obligement remis par M. Paul Blanc de Lutry et merci !)